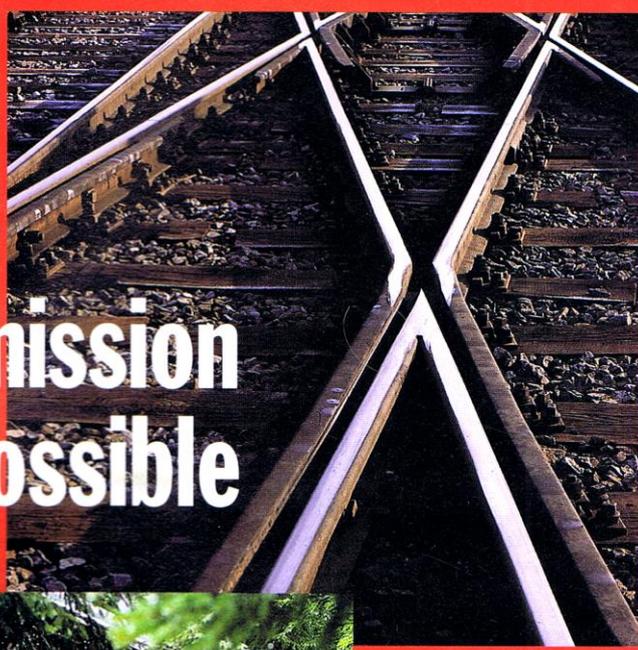


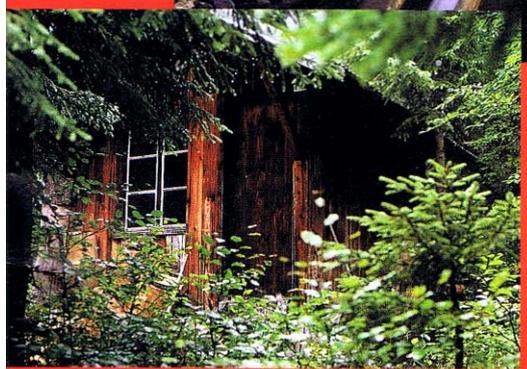
Via

Le magazine du rail



Horaire

La mission impossible



Vallée de Joux

La forêt mystérieuse

Vacances

Voyages de rêve



Pascal et Heidi



Robert



Joëlle



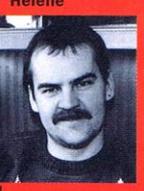
Hélène



Interr dans les pa gers d leurs seils vacan



Regula et Bernd



Souad



Anne



Sandrine



René

Amsterdam, Rome, Vienne: les villes d'Europe ont la cote.



André et Nelly



Au cœur de la forêt sombre



A cheval sur la frontière franco-suisse, le Risoux est une forêt vierge, chaotique et menaçante, où l'on perd vite toute orientation. En compagnie de Jean-Paul Guignard (en haut), ce monde luxuriant se peuple d'histoire et de légendes, de flore et de faune, de roches et de fossiles.

En entrant dans la Vallée de Joux, je suis toujours frappé par cette masse vert foncé qui couvre les crêtes vers la France. De loin déjà, cette étendue de forêts dégage une densité, une intensité qui suscite le mystère, excite l'imagination. Lorsqu'il s'agit, comme aujourd'hui, d'y pénétrer et, si possible, de lui dérober quelque secret, on se sent un peu dans la peau d'un explorateur remontant le Zambèze au début du siècle.

Le guide. En l'occurrence, ma pirogue sera la VW de mon guide «indigène». Pur Combi, Jean-Paul Guignard est l'homme de la situation: amoureux de la nature et de la Vallée, il connaît le Risoux comme sa poche. Lorsqu'un jour sa femme l'a conduit au milieu de la forêt avec un foulard sur les yeux – pour le perdre! – il ne lui a pas fallu plus de deux ou trois minutes pour s'orienter: «Des détails infimes dans la nature du sol et des roches, le relief et les arbres permet-

tent de se retrouver à coup sûr.» Une telle connaissance des lieux, un tel flair ne sont pas donnés à tout le monde. «Les gens de la Vallée ne se risquent guère dans le Risoux qui reste un endroit menaçant, associé à des légendes ou à des événements tragiques». On y croise plutôt des touristes, comme ces Français rencontrés il y a bien des années brassant la neige à la lisière au-dessus du Solliat qui demandèrent si Mouthe – une douzaine de kilomètres dans leur dos – était encore loin!

Tandis que nous cheminons dans la futaie vers le Poste des Mines, à quelques enjambées de la Franche-Comté, les arbres dégouttent bruyamment leur humidité, quelques lambeaux de brume accrochés à leurs branches. Jean-Paul Guignard évoque les habitants de cette robuste bâtisse aux façades couvertes de tavillons – des «chapes d'ancelles», pour user des mots du pays. Dès le milieu du siècle passé, des gendarmes et leur famille s'y sont succédés, avec pour horizon la barre noire des épicéas à cent pas. Une cuisine avec un évier taillé dans le calcaire, deux pièces boisées, une cave à fromage et un grenier à la rude charpente. A côté de leurs rondes aux confins du Pays de Vaud, ces gendarmes étaient un peu paysans, un peu bûcherons.

Le bûcheron. Un bûcheron, précisément, a été le dernier habitant du Poste des Mines jusqu'au début des années 70. «Un personnage peu ordinaire, ce Henri Conus, se rappelle Jean-Paul Guignard, dont les mains énormes étaient à la juste mesure des troncs qu'il maniait». Durant la belle saison, ce Fribourgeois quittait la Vallée pour le monde, visitant de nombreux pays, rapportant des cartes qui garnissent toujours les parois de la cabane.



Une «baume»,
gouffre ouvert
entre fougères
et myrtilles dans le
calcaire du Jura.
Ses parois sont cou-
vertes de mysté-
rieux signes gravés.

Un évier taillé dans la pierre, deux pièces boisées et un grenier à la rude charpente.

A proximité, de pauvres mines de fer aujourd'hui abandonnées ont donné son nom au Poste. Dans ce sol calcaire râpé par l'érosion, de nombreux gouffres s'ouvrent aussi au milieu des fougères, rendant la marche périlleuse en dehors des sentiers. Certaines de ces «baumes» sont couvertes d'inscriptions étranges taillées dans le roc. D'aucuns y voient des sanctuaires où des rites païens auraient été célébrés secrètement jusqu'au XVIIIe siècle. En tous cas, ces baumes ont toujours servis de refuge aux contrebandiers et aux habitants de la région durant les périodes troublées.

Le contrebandier. En croquant quelques myrtilles, j'imagine comment les trafiquants de tout poil ont pu se fondre dans une forêt si épaisse et incontrôlable. Du tabac autrefois, de la drogue aujourd'hui lestent certains sacs à dos. Jean-Paul Guignard raconte avoir trouvé un jour, près de Ste-Croix, des ballots de boîtes à musique rouillées, vraisem-



...perdue dans la verdure.

blement abandonnés par des contrebandiers surpris par les douaniers. On se rappelle aussi, dans la Vallée, l'histoire de ce passeur de Derrière-La-Côte qui, il y a un siècle, fut emmené de force dans le Risoux par des Français après l'arrestation d'une bande par les gendarmes et qu'on ne revit jamais. Soupçonné de trahison, il aurait été précipité dans un gouffre.



L'intérieur simple d'une cabane de bûcheron...

La forêt elle-même, ou plutôt le bois, a été l'objet de nombreux conflits entre les Combiens et les Francs-Comtois – appelés alors «Bourguignons» – aux XVII et XVIIIe siècles. Levées par les autorités bernoises, des milices armées mirent fin aux razzias et expéditions punitives. Ces événements ne doivent pas cacher non plus la solidarité qui unit les deux populations en certaines circonstances

tragiques tels la peste au début du XVIIe siècle, le pillage des villages français par les armées suédoises lors de la guerre de Trente Ans, la retraite de l'Armée Bourbaki en 1871 ou la Deuxième Guerre Mondiale.

Le berger. Nous montons maintenant en direction de la Grande Landoz, vaste pâturage situé quelques mètres au delà de la frontière. Le soleil se fraie un chemin entre les foyards et les épicéas, venant réchauffer des insectes engourdis comme ce papillon qui étale sur la poussière du chemin ses larges ailes oranges et noires. Tandis que nous nous penchons sur une Prenanthes pourpre ou levons les yeux vers les troncs élancés des sapins rouges, retentit le chant d'un pic épèche – l'«oiseau de pluie» à la Vallée. Nous enjambons le mur de pierres sèches marquant la frontière, flanqué du chemin des Gendarmes. Ça et là, une borne blanche à

fleur de lys ou, sur les plus anciennes, les armoiries d'Espagne qui rappellent le temps où la Franche-Comté était fief de Charles Quint.

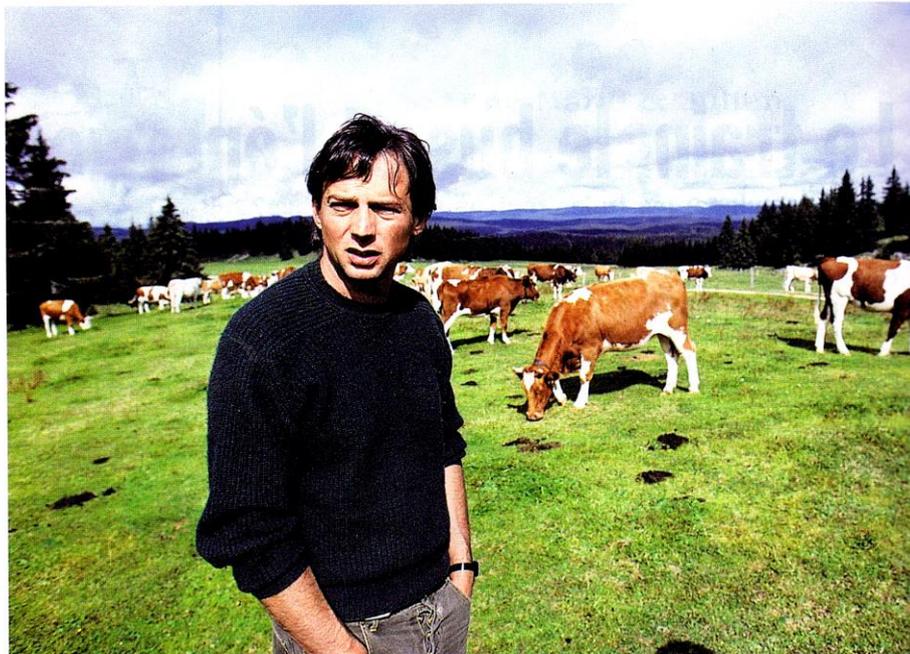
Couvert de chardons aux fleurs violettes, de grandes gentianes et de verâtres, la Grande Landoz est un de ces pâturages à la terre plus riche, défriché autrefois par la méthode de la cernée qui consiste à ôter un anneau d'écorce aux arbres. Au milieu d'une cinquantaine de

vaches, nous trouvons Laurent, le berger sociologue qui, interrompant ses études, est monté à la Grande Landoz. Il en est à son onzième été dans cet alpage sans eau courante, ni électricité. Je parcours du regard les crêtes qui se succèdent, toutes couvertes de forêt noire: ce n'est plus le Risoux mais La Joux, immensité en partie sauvage et impénétrable qui s'étend loin à l'ouest. Jean-Paul Guignard et Laurent évoquent la population qui habite sur France: «Des gens parfois très typés, très isolés de la société moderne, qui vivent dans le passé et certains même pratiquement en autarcie». Survivance de l'Ancien Régime, de vieilles familles nobles, les de Leytre à Lons-le-Saulnier notamment, possèdent d'immenses domaines dans la région. Pourtant, le XXe siècle n'est pas loin, avec le tourisme ou un projet de piste pour 4x4.

Les pierres. Passionné de géologie, notre guide se penche souvent sur un rocher ou ramasse un caillou. «Tous les cailloux ont un message» dit-il en nous montrant des dalles creusées de sillons par des vers et des crustacés, ou des coraux pétrifiés renfermant de fins cristaux, des coquillages et des piquants d'oursins fossiles. Il y a 170 millions d'années, durant l'ère secondaire, le Jura était couvert par une mer tropicale! Plus récemment, un chevauchement de roches s'est produit sur toute la longueur

du Risoux, ce qui explique le relief chaotique de la forêt où abondent les baumes et les lapiez. Dans ces rocailles, des «sapins-pieuvres» poussent directement sur des blocs qu'ils enserrent de leurs racines.

Les cabanes. Pendant que nous avalons nos sandwiches au Chalet Capt, deuxième poste de gendarmerie du Risoux, Jean-Paul Guignard nous parle de la faune, chevreuils, renards, lièvres et sangliers, qui vit en abondance dans la forêt, malgré les coupes sombres opérées par la rage à la fin des années 70. Quelques lynx fréquentent aussi secrètement ces bois. Mais, à part un écureuil et quelques oiseaux, nous ne verrons rien des discrets habitants des lieux. Nous montons maintenant vers la Roche Champion, haute falaise dominant la France d'où s'offre une vue grandiose sur l'étendue forestière coupée par quelques étroites combes défrichées. A un kilomètre, les maisonnettes de la Chapelle des Bois



Laurent le berger, depuis onze ans à la Grande Landoz.

s'étalent comme des jouets. Dans l'une d'elle, au pied du Risoux, vit encore Victoria Ritz-Cordier qui fit passer de nombreux Juifs en Suisse durant la guerre. Entre deux patrouilles allemandes, ses protégés escaladaient les rudes pentes noires qui se profilent sur notre gauche.

En rentrant, nous passons devant le Bonnet de Police, l'une des 60 étroites cabanes de bûcherons disséminées dans le Risoux qui font aujourd'hui le bonheur des promeneurs. Beaucoup portent

des noms pittoresques, tels la Gare du Nord ou l'Hôtel d'Italie, associés à des événements ou des anecdotes. Tout comme beaucoup d'autres endroits dans la région: le chemin à l'Ermitte, le Pré à la Dame, le chemin du Chalet Déroché, le Creux des Lances qui témoignent tous d'un pays un peu hors du temps, au passé riche et attachant, qui reste aujourd'hui très préservé.

Texte: Laurent Aubert
Photos: Guy Perrenoud

A la Vallée en train

On peut se rendre confortablement et rapidement à la Vallée de Joux en train. Une rame moderne «Colibri» part toutes les heures de Lausanne en direction de Vallorbe. On descendra au Day pour emprunter le «Colibri» de la ligne Le Pont-Brassus. Selon le but de la promenade, on descendra à l'une des stations situées entre Les Charbonnières et Le Sentier. De Lausanne, le trajet prend 1 h. 10 jusqu'au Sentier; de Genève avec changement à Lausanne, 2 h.; de Sion, 2 h. 30.

Renseignements et itinéraires auprès de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux, Hôtel-de-Ville, 1347 Le Sentier. Tél. 021-845 62 57.

